

MORTALITE de nos ANCETRES

Aux 17^e et 18^e siècles, près de la moitié environ des enfants mourait avant l'âge de 10 ans. C'est cette terrible mortalité infantile et enfantine qui explique presque entièrement que l'espérance de vie de nos ancêtres ait été aussi basse : 25 ans environ. Mais c'est une moyenne qui dissimule la vérité. Le risque de mourir entre 20 et 30 ans était relativement faible par rapport aux risques courus avant le cinquième anniversaire. Une durée moyenne de vie de 25 ans résulte de la combinaison d'une énorme mortalité infantile et d'une forte mortalité entre 70 et 75 ans. Aujourd'hui il n'y a plus qu'un maximum dans le groupe 80 - 85 ans.

Lorsque nos ancêtres avaient dépassé l'âge critique, ils bénéficiaient d'une espérance de vie bien supérieure à celle dont on pouvait les créditer à la naissance. Lorsque nos ancêtres atteignaient l'âge de 40 ans il leur restait en moyenne 24 ans à vivre. Aujourd'hui l'espérance de vie des Français à cet âge est de 34-40 ans. Le progrès reste donc très important, même dans la seconde partie de la vie, mais c'est le seul massif de la mortalité avant 10 ans qui explique pour l'essentiel l'allongement de l'espérance de vie. Sur les 47 années gagnées en deux siècles, 28 l'ont été par réduction de la mortalité des enfants, 19 seulement par réduction de celle des adolescents, des adultes et des vieillards.

Jusqu'au 19^e siècle, et encore au début du 20^e siècle, on meurt chez soi. Sauf en cas de mort subite, l'extrême-onction accompagnée du viatique précède la mort. On suit le cortège funèbre avant tout par amitié, reconnaissance ou solidarité. L'enterrement civil, rare, reste limité le plus souvent à une minorité étroite d'étrangers au pays.